



GABRIELLE LERCH

Artiste pluridisciplinaire, Gabrielle Lerch interroge notre relation aux corps et aux désirs dans leurs paradoxes et leurs fragilités, leur incommunicabilité. Son iconographie est parcourue d'éléments issus de la pornographie et du bondage, où l'immédiateté provocante cristallise les rapports de force à l'oeuvre dans nos sociétés. Toutefois, en contrepoint de cette odeur de soufre et de pouvoir, c'est aussi un univers peuplé de créatures aquatiques ou d'éléments célestes, dont l'étrange beauté, sans genre ni visage, nous plonge dans une fascination, une rêverie métaphysique.

Texte de Pauline Salinas Segura,

Comissaire d'exposition et coordinatrice de l'antenne jeunes artistes,

Les Brasseurs, Liège (BE)

Ma pratique artistique mêle image récupérée, photographie, sculpture et vidéo, dans des dispositifs qui interrogent les rapports de force entre des êtres et des éléments, vivants ou non-vivants.

Corps animal et humain sont omniprésents dans mon travail, souvent hybrides, fragmentés, érotisés. Mes pièces matérialisent des questionnements sur des problématiques contemporaines aussi diverses que l'image et le rôle des femmes, l'impact de l'être humain sur son environnement ainsi que son rapport au monde animal.

J'envisage la vidéo comme un moyen de jouer avec le temps, en l'étirant et en le rendant infini à travers la répétition. Les images que je présente sont pour la plupart aussi évanescences que nos moyens de communication actuels. Je tente de décrypter la façon dont certains médias conditionnent nos comportements individuels et sociétaux.



LA PETITE FILLE ET LES DEUX ASTRONAUTES

2016

Le titre de cette photographie fait référence à celui des contes de fées qu'on raconte le plus souvent aux petites filles. Les visages absents des astronautes forment deux trous noirs, image d'une peur liée à la perte de l'enfance. On observe sur la petite fille des marques qui sont communément associées à la féminité : la jupe, le vernis à ongle, le chouchou rose bordé d'étoiles.

Vue d'exposition *Out of office*, 186 Avenue Louise,
Bruxelles, 2016

Photographie
160x110cm (à échelle du corps humain)





PUNISHED TEEN

2018

Dans ce dispositif, on observe trois êtres enfermés dans une boîte qui s'apparente à une cage. L'un délivre à l'autre ce qu'on croit être une caresse bien qu'en réalité les tentacules de l'anémone soient urticants. La présence de la troisième personne, l'homme, se veut renforcée par son effacement en une simple silhouette blanche. J'interroge ici les rapports de domination entre l'homme et la femme dans certaines images issues de la pornographie. L'anémone, chevelure évanescence et forme flottante qui s'évade de la cage, fait référence au mythe de médusa, interprété par certaines féministes comme le symbole de la parole enlevée à la femme.

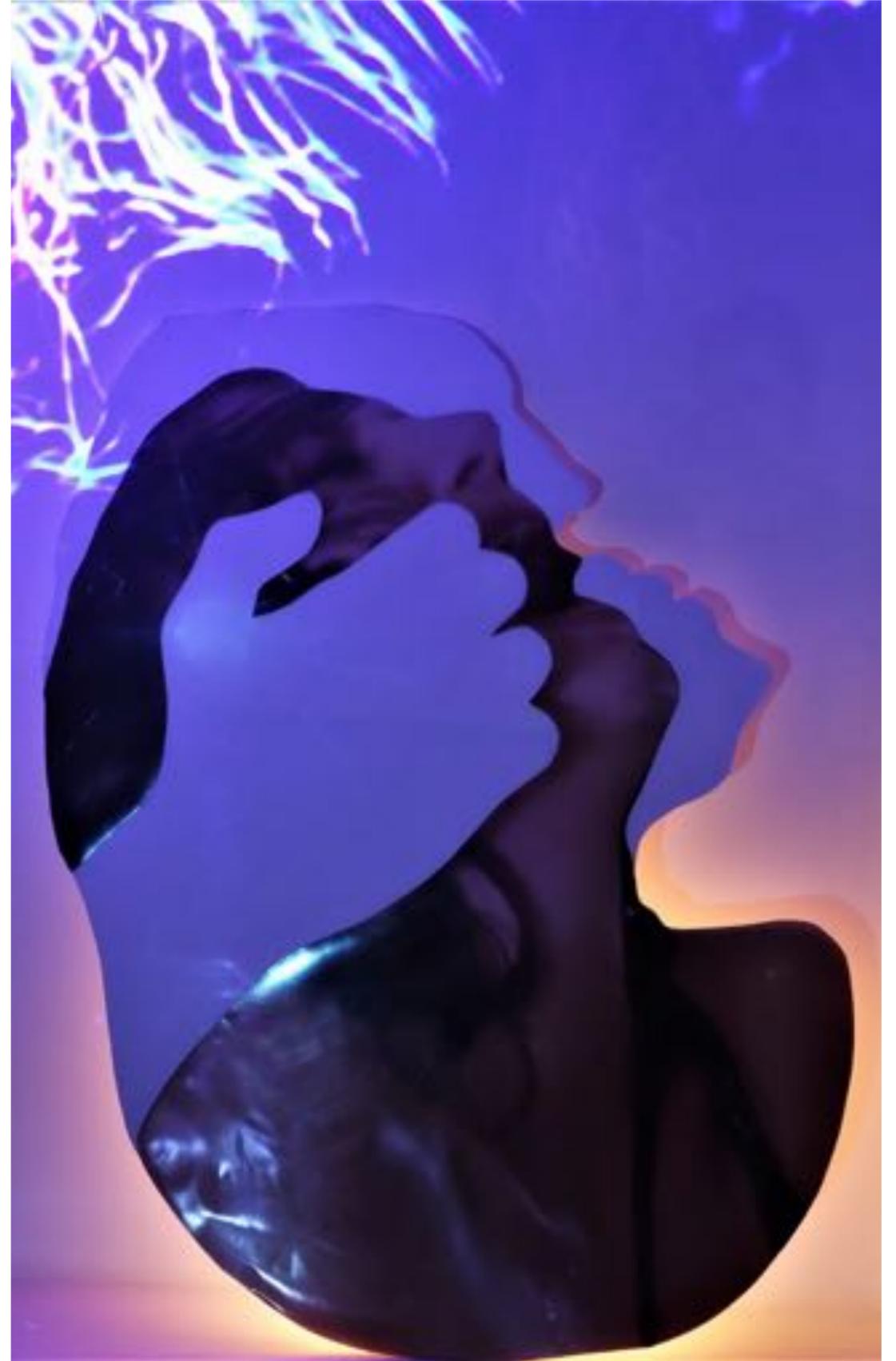
Vue d'exposition *Anywhere, but here*, Sczcezin, Pologne, 2018

Boîte-écran 155x116cm : bois et plexiglass

Capture d'écran d'un film pornographique contrecollée sur bois, ampoule

Projection vidéo (filmée dans un aquarium) 00:13:02 en boucle

[LIEN VIDEO](#)





FEAR OF MISSING OUT

2018

Fear Of Missing Out ou FOMO est le nom donné à un phénomène de société :celui de toujours avoir les yeux rivés sur son smartphone de peur de manquer un quelconque évènement. Cela traduit à mon sens, de manière plus large, une peur du vide et de l'absence. Je mets ici en parallèle l'intérieur du corps, sous forme de radiographies, des moulages de carcasses d'objets réalisés à partir d'emballages en plastiques, et la lumière hypnotique de l'écran. Il y a dans ces objets une analogie formelle avec des armes, des outils de dissection et des sextoys. Il s'agit d'une forme de vanité contemporaine nous rappelant que le corps se consume comme les objets se consomment.

*Vue d'exposition Aussi pâle que le plafond Du living,
Maison des Arts de l'ULB, Bruxelles, 2018*

Télévision, objets en résine, tréteaux, vidéo présentant des radiographies de corps à un rythme saccadé

[LIEN VIDEO](#)





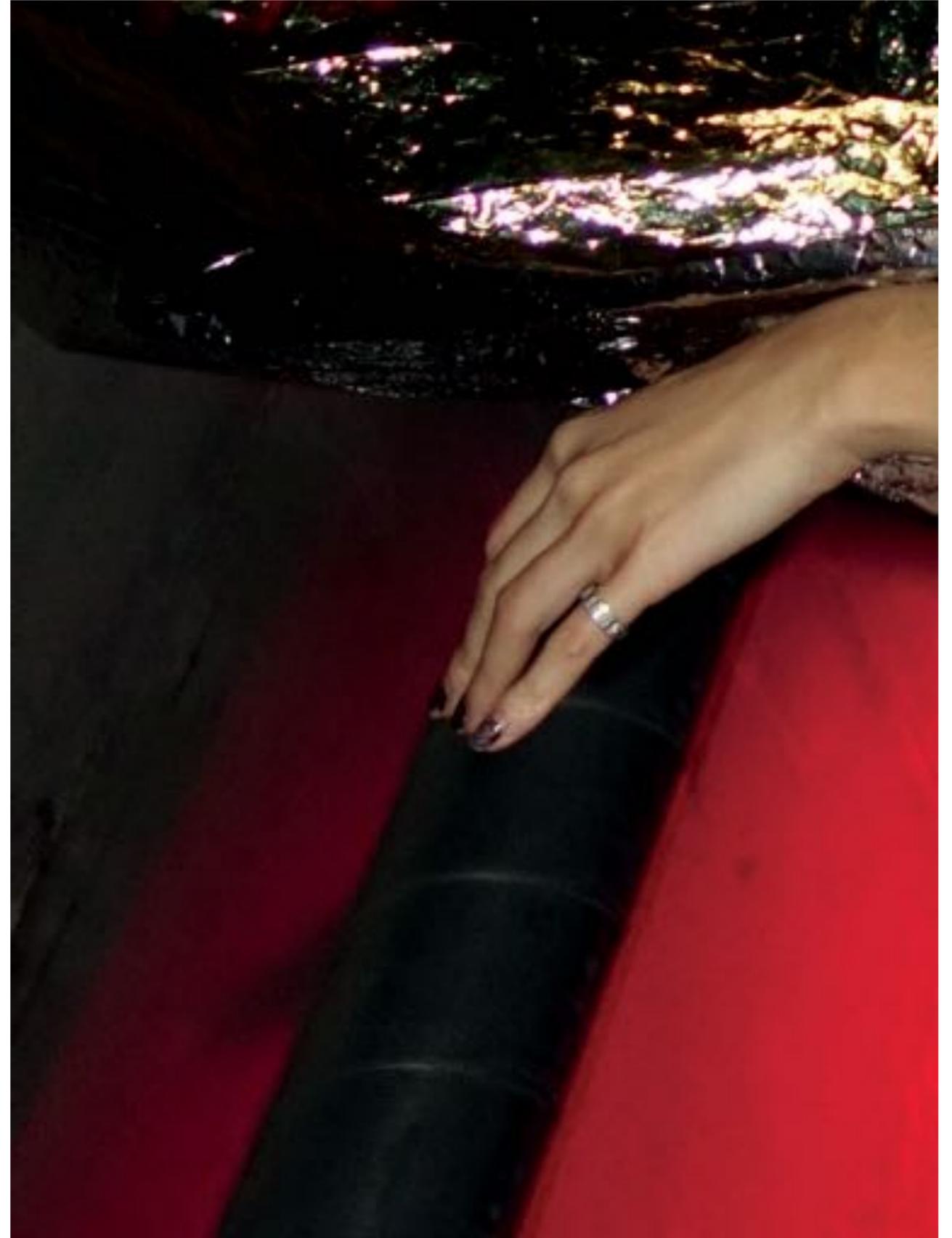
SCHÉDIR ET TSIH

2018

L'un l'autre dans leur caisson de fortune, sous la chaleur des couvertures de survie, deux corps se cherchent. Deux corps célestes, *Schédir* (poitrine en arabe) et *Tsih* (le fouet en chinois), les deux étoiles principales de la constellation Cassiopée (Aka alpha Cassiopeiae et gamma Cassiopeiae). Dans ces photographies s'entremêlent la sensualité de la peau nue et l'aspect ici presque précieux de la couverture utilisée en cas d'urgence, ici celle de vouloir se toucher sans le pouvoir.

Vue d'exposition, *Anywhere, but here #2*, la Châtaigneraie, Flémalle, 2019

Photographies, boîtes lumineuses en palette et rehausse palette 80x60cm







EVENING MOOD (FEELING OF UNREALITY)

2019

Je regarde l'écran...et je vois de la fiction...et du coup ça rejoint l'état dans lequel je suis qui est une sorte d'état un peu fictif...enfin j'ai l'impression c'est un peu fictif, c'est un truc un peu... comme si comme si tout était un peu...faux.

[...]

la réalité n'a pas la même... je sais pas comment dire... la même sensation. Je n'ai pas la même sensation de la réalité depuis six mois... je suis dans une sorte d'autre état.

[...]

Et si là je revenais dans mon état de conscience que j'ai toujours eu pendant 27 ans, ça serait comme si toute cette période de vie avait été une sorte de souvenir d'un autre monde...

Une sorte de souvenir d'un autre monde.

Cette vidéo donne à voir la reproduction d'une peinture sur un tissu. La femme nue semble assoupie. La voix qui accompagne ses songes résulte d'une discussion retranscrite qui interroge les limites entre fiction et réalité à travers le phénomène de déréalisation. Celui-ci se retranscrit par une sensation d'étrangeté dans la perception de son environnement, d'une distance par rapport à son propre corps et son identité. Le titre de la pièce fait référence à la peinture de William-Adolphe Bouguereau dont le tableau *Evening mood* (1882) est exposé au musée des Beaux-arts de la Havane à Cuba, pays où la vidéo a été tournée.

Vue d'exposition, *Anywhere, but here #2*, la Châtaigneraie, Flémalle, 2019

Projection vidéo 00:04:59 en boucle

Son sur casque sans fil 00:04:59 en boucle

Voix : Violaine Schwartz

[LIEN VIDEO](#)



IL FORCE SA BELLE MER DANS LA SALLE D'EAU

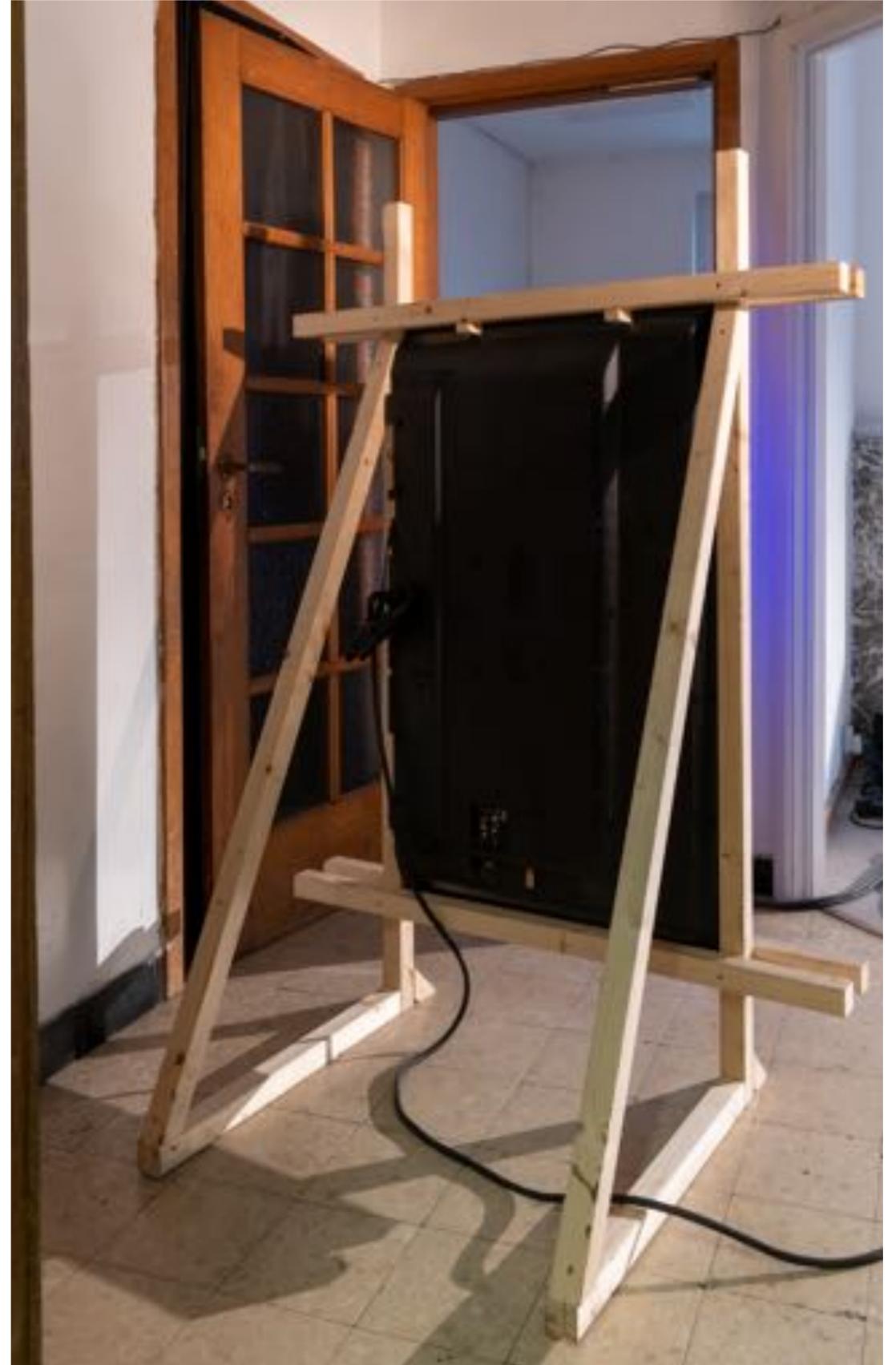
2019

Le dispositif se présente comme un décor miniature ou un panneau publicitaire. À travers lui, je questionne la bestialité de l'être humain. Je m'interroge sur les réflexes et des gestes instaurés et normés par la pornographie. La tête, donc le cerveau du personnage masculin, est ici remplacé par un être aquatique qu'on pourrait assimiler formellement à un neurone, qui se contracte et se gonfle à l'image d'un organe génital durant l'acte sexuel.

Vue d'exposition, *Le bien, le mal et le très mal*, SPACE Collection, Liège, 2019

Télévision écran plat, vidéo (filmée dans un aquarium) 00:04:03 en boucle, capture d'écran d'un film pornographique imprimée sur plexiglas, structure en bois, lettrage autocollant.

[LIEN VIDEO](#)





PLEASE DON'T CUT

2018-2019

Cette pièce donne à voir un corps hybride, à la fois érotique et monstrueux. La position du modèle évoque le célèbre tableau *L'origine du monde*. On regarde la vidéo comme à travers la vitre d'un aquarium dans lequel on peut aussi voir le visage d'une actrice de film pornographique, choisi pour sa ressemblance avec celui qu'on aurait attribué à l'oeuvre de Gustave Courbet. Le titre *PLEASE DON'T CUT* questionne la manière dont on appréhende le sexe féminin dans la publicité : le rapport à la propreté, l'injonction à l'épilation. On retrouve également le terme «cut» dans le langage cinématographique : l'installation s'apparente ici à un décor en construction.

Vue d'exposition, *Le bien, le mal et le très mal*, SPACE Collection, Liège, 2019

Projection vidéo 00:06:05, dimensions variables,
captures d'écran de films pornographiques contre-collées sur bois,
structure en bois

[LIEN VIDEO](#)







GHARBI

2019

En résidence artistique au Maroc, je suis entrée en contact avec la maison des femmes DARNA qui s'engage pour l'alphabétisation et l'insertion professionnelle des femmes venant des quartiers difficiles de la ville de Tanger. L'interview que j'ai réalisée avec une des administratrice est ici retranscrite par écrit en arabe et en français. Je me suis également intéressée à différents éléments emblématiques de Tanger : le Gharbi, un vent de l'ouest dont les mouvements agitent ici au ralenti un des drapeaux installé de part et d'autre de la ville lors d'évènements particuliers ; la grotte d'Hercule, dont la forme évoque celle d'un visage de profil en train de crier ou celle du continent africain à l'envers. Il s'agit d'un site très touristique car non loin du Cap Spartel , point de rencontre entre la mer Méditerranée et l'océan Atlantique.

Vue d'installation, Galerie Delacroix, Tanger, 2019

Projection vidéo 00:04:50

Planche en bois découpée 120x80cm,

Interview retranscrite en arabe, sous-titrée en français

[LIEN VIDEO](#)



[...]

Ça évolue. L'émancipation de la femme fait partie de notre Histoire.

Lalla Aïcha, qui est la sœur du Roi Hassan II, est le symbole de la maison.

Elle a fait un discours ici, à Tanger, le 9 Avril 1947, où elle s'est montrée dévoilée en public, où elle a reconnu l'utilité de la femme dans l'indépendance du Maroc.

Ça existe dans notre histoire, l'émancipation de la femme Marocaine. Ce n'est pas un copier-coller de l'occident.

[...]

Ça arrive par exemple que des femmes viennent apprendre un métier et au moment de l'insertion, c'est là où le problème se pose elles me disent :

« Non mon mari ne veut pas que je travaille, non, je ne peux pas aller travailler. »

[...]

Les femmes qui viennent c'est des mamans célibataires, c'est des femmes battues, c'est des femmes qui veulent devenir indépendantes, qui ne veulent plus dépendre de leur mari, c'est des femmes divorcées qui ont des enfants et qui n'ont pas les moyens de subvenir à leurs besoins.

[...]

Ce qui intéresse le plus les femmes c'est leurs droits en ce qui concerne le divorce, le mariage, la polygamie aussi.

On parle de contraception librement mais l'avortement est un sujet plus compliqué car il est interdit par la loi marocaine et par l'Islam.

Nous on essaie de leur faire passer un message, de leur dire qu'elles peuvent être plus qu'une épouse, plus qu'une maman,

elles peuvent être indépendantes, elles peuvent devenir autonomes,

elles peuvent subvenir à leurs besoins, sans dépendre d'un homme.

Pharmazie



PHARMAZIE



DEEP-SHOW
Gabriele Lerch

Contemporary Art

Contemporary Art

Contemporary Art





DEEP-SHOW

2020

«L'installation « Deep-show » se conçoit comme un monde sous-surfaces, mystérieux. Protégé par le verre et pourtant livré à nos yeux indiscrets. À la croisée du récif corallien et du back-room, la scène est hantée par des êtres morcelés, hybrides, trans-humains, vénéneux autant que vulnérables.»

Texte de Pauline Salinas, commissaire de l'exposition.

Vue d'exposition à la vitrine du Passage Léopold, avec Art Au Centre Liège,
2020

Costume de sirène noir se gonflant et se dégonflant
Vidéos sur écran : anémones de mer (filmée dans des aquariums) sur des corps
Impression sur bois bois 94x60,8cm, néon bleu
Sculptures en plâtre et résine transparente

[LIEN VIDEO](#)

Paris, 1993
Vit et travaille à Bruxelles
gabriellelerch.com
[instagram : gabriellelerch](https://www.instagram.com/gabriellelerch)

gabrielle.lerch1@gmail.com
(0032) 473 12 25 04
229 avenue des croix du feu,
1020, Bruxelles, Belgique

FORMATION

2018.2019.

Agrégation de l'enseignement secondaire supérieur pour le domaine des arts plastiques, visuels et de l'espace à L'ENSAV La Cambre

2013.2018.

Diplôme grade Master en arts plastiques, visuels et de l'espace à l'ENSAV La Cambre

2016.2017.

Échange de 6 mois à la Central Saint Martins School, Londres (EN)

2020.

- Exposition prix de la jeune sculpture petit format, La Châtaigneraie, Félmalle (BE)
- Vitrine passage Léopold avec Art au Centre, Liège (BE)

2019.

- Résidence avec l'Institut français, Tanger (MR)
- Anywhere, but here #2*, La Châtaigneraie, Flémalle (BE)
- Le bien, le mal et le très mal*, SPACE Collection, Liège (BE)

2018.

- Anywhere, but here*, Musée national d'art contemporain, Szczecin (PL)
 - ARS (est) CELARE ARTEM*, Greylight Projects, Bruxelles (BE)
 - Aussi pâle que le plafond Du living*, Maison des Arts de l'ULB, Bruxelles (BE)
- Commissariat: Marie Papazoglou, responsable des expositions au Botanique
- Les chambres numériques*, ICART, Paris (FR)

2017.

- The greatest piece of advice I can't give*, Brasserie ATLAS, Bruxelles (BE)
 - Soli Soli Soli*, Maison des Arts de Schaerbeek, Bruxelles (BE)
- Commissariat: Nancy Casielles, responsable des expositions au BPS22

2016.

- Out of office*, 186 Avenue Louise, Bruxelles (BE)

2015.

- There is no place like home*, ELECTRO STUDIO/THE SPACE, Hasting (EN)
- Backstage scene*, L'Escault architectures, Bruxelles (BE)

EXPOSITIONS

COLLECTIF LA COMBINE

Co-fondatrice du collectif et ASBL (Association Sans But Lucratif) *La Combine*. Le collectif organise régulièrement des expositions et des ateliers de création pour les adolescents (12-16 ans).

2019.

- SPACE XXXperience*, performance participative (2H30), La Zinzinerie, Bruxelles (BE)
- l'ISELP, Bruxelles (BE)
- SPACE XXX*, Hectolitre, Bruxelles (BE)

2018.

- Dans la nuit*, Studio citygate, Bruxelles (BE)
- Le souffle court*, R2D2, Bruxelles (BE)

PRESSE, EDITION

-Article dans *La Libre Belgique* pour l'exposition *Le bien, le mal et le très mal* (2019)

-Article dans *C'est arrivé près de Bruxelles* sur l'exposition *SPACE XXX* (2019)

-Interview pour la revue *Prefigurations* dans le cadre du festival des *Chambres Numériques* (2018)

-Texte de Marie Papazoglou pour le catalogue de l'exposition *Aussi pâle que le plafond Du living*. (2018)

-Texte de Nancy Casielles pour le catalogue de l'exposition *Soli sol soli*, (P28.29), (2017)

LIENS [ICI](#)

